

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Italianismes de la langue française dans les dictionnaires monolingues contemporains

This is the author's manuscript

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/41701> since

Publisher:

Champion

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

ITALIANISMES DE LA LANGUE FRANÇAISE
DANS
LES DICTIONNAIRES MONOLINGUES CONTEMPORAINS

Mariagrazia MARGARITO

“ [Notre langue] n'aime point les exagérations, parce qu'elles altèrent la vérité ; et c'est pour cela sans doute qu'elle n'a point de ces termes qu'on appelle *superlatifs*, non plus que la langue hébraïque. Car *Grandissime, Bellissime, Habillissime*, dont les provinciaux et même quelques gens de la cour se servent ne sont point français ”
Le Père Bouhours, *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, 1671

1. Des nombres et des domaines

Un souci comptable et l'optique quantitative semblent dominer la littérature sur les italianismes de la langue française, du moins en ce qui concerne les travaux d'une grande partie du XX^e siècle.

En amont, voire en toile de fond, la problématique générale de l'emprunt (emprunt lexical, celui qui nous occupe dans la présente étude) que nous ne toucherons que par cette citation :

L'emprunt est un problème de 'langues en contact', de bilinguisme sur un point précis : il se produit par *attraction* d'une langue par rapport à une autre, et résulte soit d'un contact

humain, volontaire ou forcé, soit d'une relation politico-économique [...], soit d'une influence ou d'un rayonnement particulier dans le domaine de la pensée, des arts [...] etc.

Aucune langue n'est 'pure' au sens où elle serait totalement exempte d'emprunts (Colin, 2003 : 408).

Nous allons donc rappeler brièvement ces parcours de recherche, avant d'aborder le thème des italianismes lexicalisés, tout spécialement dans les dictionnaires de langue contemporains : parmi ceux-ci nous justifierons notre choix de trois dictionnaires exemplaires, selon nous, de voies récentes de la lexicographie française. Dans l'itinéraire diachronique nous suivrons pour commencer les analyses de M. Giacomelli Deslex (1983, 1989).

Côté italien, les travaux sur les italianismes du français au début du siècle comprennent des études de A. Saya (1905), de V. Adami (1915), de S. Tracconaglia (1917) et des recherches plus ciblées de B. E. Vidos sur le lexique de la mer et de la marine (1932, 1939). Au niveau européen, ce sont G. Kohlmann (1901), Chr. Saarauw (1920), L. Deschermeier (1923), B. Wind (1928) et surtout T. E. Hope (1971) qui se sont penchés sur ces emprunts. Côté français, un des premiers listages, seconde moitié du XIX^e siècle – 450 mots – se trouve dans l'introduction du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de A. Brachet (1868) ; au début du XX^e siècle, Hatzfeld, Darmestèter et Thomas énumèrent dans leur *Dictionnaire général de la langue française* (1890-1900) un millier environ d'italianismes. Les ouvrages sur l'histoire de la langue française nous présentent les listes que F. Brunot (1933-1953) situe suivant les périodes historiques ; en 1965 P. Guiraud affirme

Les mots d'origine italienne, au nombre de 850, forment -et de loin – l'apport étranger le plus considérable et le plus riche (1971 : 64).

Les sources de ces listages ne sont pas homogènes : Kohlmann se rapporte à différentes éditions du *Dictionnaire de l'Académie française*, B. Wind ajoute à ses sources lexicographiques des dépouillements

personnels d'auteurs et de traducteurs ; Hope, dont la très riche étude s'étend aussi aux gallicismes de la langue italienne, s'appuie sur des dictionnaires étymologiques, sur l'*Encyclopédie*, des corpus littéraires, les travaux de Brunot et de Vidos.

Les champs sémantiques des emprunts à l'italien sont immédiatement évoqués après les nombres et la palette des domaines est révélatrice des mouvances de l'Histoire.

L'apport le plus considérable à la langue française (et en tant que lexique de spécialité, au niveau international) est celui de la nomenclature musicale : 10% environ des italianismes actuellement lexicalisés¹ convergent dans ce domaine : de "bécarre" (XV^e siècle) à "violoncelle" (XVIII^e siècle), en passant par "contrebasse" (XVI^e siècle) et "sonate" (XVII^e) : extraordinaire foisonnement de mots italiens dont l'entrée massive dans le français date du XVIII^e siècle.² Au fil du temps, les fêtes, les cérémonies, l'armée et la guerre, les arts et la cuisine sont redevables de bien des mots à la langue italienne : "masque, ambassadeur, bataillon, fresque, animalles, salsifis".

La naissance en 1979, à l'Université de Turin, d'un *Observatoire du français contemporain*, organisme des *Archives du français contemporain*, relié à l'époque aux *Observatoires* de Besançon, de Sarrebrucke et de Paris-Villetaneuse, suite à une suggestion de R. Galisson et sous la direction de M. Giacomelli Deslex a posé les bases pour un travail d'équipe qui, dans le cadre des recherches sur les néologismes de la langue française, a privilégié, parmi les mots nouveaux, ceux provenant d'Italie. La saisie des néologismes et l'analyse des phénomènes qui les sous-tendent, avant même leur lexicalisation – possible quoique jamais prévisible – étaient au cœur des *Observatoires*, mais l'attention à la lexicogénèse n'a pas pu oublier la diachronie : de là les études d'une part sur les italianismes lexicalisés du XX^e siècle (M.

¹ Voir plus loin ces résultats comptables concernant les italianismes lexicalisés.

² Margantio, 1996 : 924-938.

Gia
cat

con
cul
tar
pas
" b
et

(M

con
Lar
édy
Dic
nor
turi
son
pas
av
sui
pol
cor
ital

1: O
del
sén

3
am
édy
(19
(19

Giacomelli Deslex 1983, 1989), de l'autre sur les italianismes en tant que catégorie (emprunts) des néologismes.

Différentes facettes des italianismes lexicalisés ont été prises en compte : la dérivation de noms propres, avec toute l'imagerie ethnique et culturelle qu'elle comporte : "arlequinade, calepin, carrare, faïence, tarentelle, véronal"... (Werly, 1983), les glissements de sens lors de passages de l'italien au français, suite parfois à des itinéraires tourmentés : "birbe, confetti, marina" (Coviello, 1983), les phénomènes de péjoration et de mélioration : "artisan, canaille, imbrogljo, mafia, orviétan"... (Margarito, 1983).

Les italianismes lexicalisés (dictionnaires du français contemporain, éditions des années soixante-dix, quatre-vingts : *Grand Larousse de la langue française*, *Petit Robert*, *Lexis*, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, *Dictionnaire des mots nouveaux*, *Dictionnaire des mots contemporains*, *Les mots "dans le vent"*, *Les nouveaux mots dans le vent*)³ d'après le dénombrement de l'équipe turinoise et sur la base de cet ensemble de répertoires lexicographiques sont 1500 environ. Les hésitations, les doutes ne manquent certes pas : passages, influences, origines incertaines. Les mêmes entrées peuvent avoir des traitements différents, quant à leur éventuelle origine italienne, suivant les dictionnaires. Provençal, italien ou espagnol en tant que source pour *baderne*, par exemple, passage par l'italien à partir d'autres étymons, comme pour *assassin* et *artichaut* (venant de l'arabe). Et encore, influence italienne pour *cantilène*, ou calque, tel le très connu *mont-de-piété*.

Les italianismes du XX^e siècle sont environ 90 selon l'*Observatoire* de Turin : "aggiornamento (1960), ciao (1950 ; tchao début XX^e siècle.), pizzeria (1960)"... Suivant la tradition, les domaines sémantiques privilégiés sont la cuisine et la gastronomie (aliments, mets,

³ *Grand Larousse de la langue française* (1971-78), *Petit Robert* (éditions des années 1980 précédant la refonte de 1993), *Lexis* (1975), *Dictionnaire étymologique de la langue française* (1979), *Dictionnaire des mots nouveaux* (1971), *Dictionnaire des mots contemporains* (1980), *Les mots "dans le vent"* (1971), *Les nouveaux mots dans le vent* (1974).

vins et boissons) : "café express (v. 1950), carpaccio (1980), cassate (1950), grappa (1941), martini (1930), minestrone (1930), tagliatelle(s) (1950)" ; la musique : "accelerando (1907), divertimento (1951), ostinato (1957)" ; le cas très intéressant de *glissando* (1930) où véritablement les deux langues se serrent la main ; le sport : "tifosi (1980)" ; la criminalité : "mafioso (tout début du XX^e siècle), omerta (1952)".

Quant aux italianismes en tant que néologismes, l'équipe turinoise avait inventorié (travaux de fichage, et souvent mots nouveaux lexicalisés par la suite) dans le domaine de la cuisine et des boissons : "barbaresco, gelati, nebiolo, panettone, spumante (Asti spumante), tiramisù, cappuccino (capucino), espresso (1987), panini, ristretto, ristrette", de la musique "moderato con moto, parler cantando" ; de la politique "clientélaire, sous-gouvernement, partiocratie, argent sale, recycler l'argent sale, chemises vertes, Mains propres, parti laïc, stratégie de la tension, terroriste repent (non repent)"... ;⁴ du sport et du cinéma "calcio, tifo, cinéma Paradiso, dolce vita, (paparazzi, lexicalisé), père patron, vitelloni, (western-spaghetti, lexicalisé)"...⁵ "Divina, maestro, mostra", déjà bien connus, multiplient leurs faiscieux sémiques au-delà du domaine musical les deux premiers, de la Mostra de Venise le troisième.

Outre ces recherches turinoises, d'autres études sur les italianismes du XX^e siècle aboutissant à des dénombrements différents nous suggèrent quelques réflexions. P. Guraud, déjà cité, insérait dans sa liste d'italianismes de 1965 une dizaine d'emprunts du siècle dernier ("agrume – rétrodaté par la suite -, analphabétisme, autostrade, fascisme, fasciste, ferroviaire, mèche [largoïque], paranzella, pergola") : ses sources étaient surtout des dictionnaires étymologiques. En dépouillant le

⁴ *Brigades rouges* est lexicalisé – cf. *Le Petit Robert-CD-Rom*, 1997 – avec notation encyclopédique de la date de fondation de ce mouvement terroriste, 1970. Sur la paternité de *compromis historique* et de *miracle économique* nous renvoyons à M. Giacomelli Deslex (1989 : 115-116).

⁵ L'édition 2003 du *Petit Robert* accueille *panettone*, *panini*, *tiramisù*...

Petit Robert (1970) T. Zdybek (1973)⁶ comptait une vingtaine de mots d'origine italienne entrés de 1900 à 1964. Dans les années quatre-vingt dix les travaux d'H. Walter, notamment son *Dictionnaire des mots d'origine étrangère* (1991) comptent soixante-dix-sept italianismes. Un dictionnaire plus récent, le *Petit Robert Électronique* (1997) nous donne 1150 mots d'origine italienne, plus 53 régionalismes et mots dialectaux. Les différences de source (ne serait-ce que la différence entre dictionnaires généraux en un volume et dictionnaires généraux en plusieurs volumes) expliquent la fourchette des nombres. En égard aux champs sémantiques, l'unanimité se fait sur le "respect de la tradition" : alimentation, cuisine, gastronomie, arts et spectacle (le cinéma), politique, sport et criminalité.

Quelques remarques, encore, sur la forme de ces emprunts, sur le signifiant. Au XX^e siècle (et maintenant, début XXI^e), la tendance est à une plus grande fidélité à l'orthographe d'origine - *aggiornamenti*, *papabile*, *tagliatelle* - avec quelques achoppements sur des points qui posent problème lors du contact des deux langues, les doubles consonnes italiennes, notamment - *fettucine* - et les hésitations singulier/pluriel *panini* (même au singulier). Les mots voyageurs aiment à s'habiller à la mode des pays qu'ils visitent : la métaphore est là pour indiquer l'anglicisation des italianismes : *marina* (déjà rencontré), *mascerati portofolio*...⁷

Un sort spécial doit être réservé à "-issime", suffixe qui a traversé les siècles et continue à montrer son dynamisme, sans oublier deux autres affixes d'origine italienne dont la vitalité persiste, quoique moins éclatante : "-esque" (*cinquécentsque*), "-eria" (*pizzéria*, *chasséria*, *cravateria*). Ce dernier (double influence de l'italien et de l'espagnol) est généralement ressenti par les francophones comme d'origine hispanique (M. Giacomelli Deslex, 1989 : 117-118).

⁶ Voir aussi G. Tallarico (2004).

⁷ *Ibid.*

Quant à "-issime" ... économique et disponible, depuis le XIII^e siècle (*grandissime*, *sérénissime*), il ajoute sa valeur superlative aux lexèmes sur lesquels il se greffe. Sujet de débats bien connus de l'histoire de la langue aux XVI^e et XVII^e siècles, il avait obtenu un accueil favorable de la part de Peletier du Mans, et avait été repoussé par Bouhours. Après une période de quétude aux limbes lexicales, résurgence tous azimuts au XX^e siècle. Adjectifs, noms communs et noms propres en profitent : les Archives de Turin recensaient "frilosissime" (1983), mélodramatissime (1985), bonapartissime (1987), Godardissime (1986)⁸ ; sa malléabilité lui permet de modifier, toutes langues confondues, même des emprunts à l'anglo-américain : "starissime, waterproofissime".

Une affirmation de H. Walter rejoint celle de Guiraud, citée ci-dessus et souligne que si l'anglais se taille actuellement la part du lion dans les emprunts du français aux langues étrangères "jusqu'au milieu du XX^e siècle c'était l'italien qui venait en tête" (1999 [1997] : 19). Cette évidence peut même avoir un pouvoir légitime pour d'éventuelles irritations dues à la présence massive de l'anglo-américain en rappelant les mouvements de balancier de l'histoire.⁸

2. Une optique culturelle

Mais au-delà du catalogage comptable et des champs sémantiques de pertinence, quelle présence, quelles traces sont restées de l'Italie dans les dictionnaires français contemporains plus récents, dictionnaires de spécialité aussi ?

Que ce soit dans des études générales ou des études ciblées sur le XX^e siècle, le recensement des italianismes du français a révélé, avon-nous affirmé, des résultats divergents. D'autres optiques pointent toutefois et se sont mises en place au courant de ces dernières années. Une remarque de J. Chaurand (1999 : 758) a été pour nous une invite à suivre

⁸ "En ces temps de morosité où l'on regarde avec inquiétude du côté de l'anglais envahissant, il peut être salutaire - pour se consoler - de jeter un coup d'œil rétrospectif sur une autre langue : l'italien" (H. Walter, 1991 : 167).

des sentiers moins battus que ceux des énumérations : au-delà des statistiques il est important

[de tenir compte] plutôt de la fréquence des contextes où [les emprunts] apparaissent [...] On ne saurait parler musique ou art militaire en français sans qu'un emprunt à l'italien soit nécessaire.

Assertion reprise par J.-F. Sablayrolles lors de réflexions sur les champs sémantiques des néologismes et son choix d'accorder la priorité au "contexte où la [nouvelle] lexie apparaît".⁹

Ces pistes de recherche tournées vers les contextes nous poussent aussi à la quête de l'image – image comme représentation – de l'Italie dans les dictionnaires (ce pays est ici notre sujet, mais le principe est valable pour tout emprunt, venant de tout horizon).

Nous irons voir alors du côté d'un ensemble d'informations qui est au cœur de bien des analyses et que nous synthétisons sous l'appellation de *culturel* dans les dictionnaires. *Culture, écarts culturels, informations culturelles* : de nombreuses publications se sont occupées de cette notion aux définitions multiples, dans les dictionnaires bilingues et dans les dictionnaires monolingues. Pour ces derniers, un texte marquant – et révélateur d'une interrogation sous-jacente depuis quelque temps – est l'essai d'A. Rey de 1987.¹⁰ Autour de la culture, notion aux confins vastes et flous, convergent des disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie culturelle, la psychologie... Dans le droit fil des études linguistiques s'y ajoutent la sociolinguistique, la didactologie des langues, les cultures (R. Galisson, 1991, 1995) et récemment des analyses lexicographiques et de traductologie.¹¹ La majorité des études à partir des dictionnaires ont privilégié, pour leurs analyses, la microstructure et, à l'intérieur de celle-ci, les exemples et les citations.

⁹ J.-F. Sablayrolles, 2000 : 259.

¹⁰ A. Rey, 1987.

¹¹ Cf. *Études de Linguistique Appliquée*, 2002, n. 128.

Dans le panorama éditorial des dictionnaires contemporains nous avons choisi trois ouvrages qui nous semblent à bien des égards exemplaires de visées lexicographiques novatrices, ou spécialement ciblées et originales :

Le Petit Robert des enfants (PREn, 1988)

Le Robert pour tous (RT, 2001 [1994])

Dictionnaire du français. Référence apprentissage (RA, 1999).

Dictionnaires de langue tous les trois, ils ont des caractéristiques qui nous motivent à les considérer comme des ouvrages de spécialité. PREn, dont le public est explicité par le titre (tranche d'âge 7-11 ans) a marqué une étape importante dans la lexicographie française. Les choix de l'équipe de lexicographes de cet ouvrage sont originaux sous bien des aspects : définitions même pour des utilisateurs très jeunes (parti pris très net dans le débat sur la présence de définitions ou d'exemples à vocation définitionnelle dans les dictionnaires pour enfants)¹² ; chaque page de cet ouvrage est organisée sur trois colonnes : celles de droite et de gauche contiennent des informations encyclopédiques, métalinguistiques et illustrent parfois la fonction ludique de la langue (comptes, jeux de mots). Et à propos de fonctions, une des nouveautés les plus saillantes de ce dictionnaire est d'avoir actualisé, grâce aux exemples, la fonction narrative, habituellement absente des répertoires lexicographiques. Des personnages, des lieux, des événements sont mis en place en microstructure, dans les exemples : bref, une histoire se déroule, un univers multi-ethnique et multi-culturel, grouillant et agissant actualise la gageure de faire lire ce volume comme on ne lit généralement jamais un dictionnaire, puisqu'on peut non pas le consulter, mais en parcourir les exemples dans le seul but de savoir ce qu'il va se passer et comment l'histoire peut (ne pas) se terminer dans une petite ville au nom évocateur de Moibourg.

¹² A. Lehmann (1991).

RA est prévu pour un public d'apprenants adultes non francophones pour qui le français est une langue étrangère. La macrostructure - 22.000 entrées environ - a été établie sur des critères de fréquence et d'"importance"¹³ des mots. Les formes variables sont incluses (ex. : l'entrée *active* renvoie à *actif*).

Pour des destinataires provenant de tous les pays, le dictionnaire signale les faux amis dans quatorze langues : ex. *fermer* faux ami italien *fermare* "arrêter", *valeau* faux ami espagnol *vato* "moment".

RT, qui paraîtra sans doute plus traditionnel par rapport aux précédents, a pour nous la particularité d'être un dictionnaire s'appuyant sur un côté bien établi de la culture, certifié par une tradition incontournable. Il vise le plus large public possible et place sa spécificité dans une interprétation tout à fait explicitée du terme culture. La quatrième de couverture l'annonce et définit : la culture qui informe cet ouvrage est bien la culture savante, cultivée, où la littérature, l'histoire, la philosophie et les arts se trouvent aux premiers rangs. Ce dictionnaire se veut donc

Une ouverture culturelle par des citations littéraires, poétiques, historiques, des allusions et des pensées.

En microstructure, où trouver ce profil culturel ? Comme prévu, surtout dans les exemples et les citations, mieux, suivant l'étude de M. Heinz (2003) dans les citations, les exemples "culturels" (information encyclopédico-culturelle) et les titres d'œuvres :

" Un tableau était une source d'additions. Chez moi, un tableau est une somme de destructions "

(Picasso). [s.v. *tableau*]

¹³ *Avant-propos*, p. IX : "Nous avons retenu la notion d'importance, qui correspond mieux aux besoins du lecteur. Est important un mot dont on ne peut se passer dans la vie quotidienne, ou pour comprendre, ou pour s'exprimer".

Un film de Marcel Carné avec les dialogues de Prévert. [s.v. *dialogue*]

La "Prière sur l'Acropole", de Renan. [s.v. *acropole*].¹⁴

Ces trois dictionnaires ont été utiles pour mettre au point un échantillonnage de données, choisies les unes parce qu'elles constituent des entrées pour lesquelles, en microstructure, un rappel, un clin d'œil à l'Italie étaient attendus (italianismes bien reconnus de la langue française), tels *macaronis*, *maestro*, *spaghettis*. Pour déceler quelque attache avec l'Italie dans d'autres, en particulier dans des exemples et des citations, nous avons entièrement dépouillé trois lettres : A, parce qu'au tout début de l'alphabet, G parce qu'au milieu, T parce qu'une des dernières lettres du dictionnaire. Nous rappellerons toutefois que, suivant son programme, seul RT donne l'étymologie des entrées, et que la disposition sur trois colonnes du PREn établit a priori un partage dans les informations lexicographiques : la "narrativité" ciblée de la colonne centrale s'appuie, au-delà des définitions, sur des stéréotypes culturels (ex. *Les Belles ont vu les ruines antiques du forum à Rome*, s.v. **antique** ; *Michel-Ange fut peintre, sculpteur, architecte* : c'est l'un des *grands artistes de la Renaissance*, s.v. **artiste**) et les deux autres colonnes sont des lieux textuels à visée didactique dominante (ex. : s.v. **maestro** : *Toscanini était un maestro italien célèbre dans le monde entier*, et colonne de droite : *maestro est un mot italien*).

Côté culturel encore, la *Préface* du PREn s'attarde sur "la culture à la portée des enfants" et souligne que les citations d'auteur ont une fonction qui peut aller bien au-delà de la fonction pédagogique d'exemple dans un dictionnaire (apprendre des mots, les utiliser à bon escient dans des phrases) :

¹⁴ M. Heinz, 2003 : 413-430.

¹⁵ Colonne de droite, colonne de gauche : dorénavant cd, cg.

Dans leurs premières lectures [...] les écoliers peuvent déjà rencontrer la littérature ; des écrivains s'intéressent à eux et leur consacrent leurs livres. Cette littérature enfantine, de la fable à la bande dessinée, fait partie de l'univers culturel des enfants. *Le Petit Robert des enfants* [...] fait des citations d'auteurs. Néanmoins, ces citations ne servent pas d'exemples dans l'article et n'ont pas toujours de fonction pédagogique pour l'apprentissage des mots. Elles sont là en référence à la littérature enfantine, comme des souvenirs joyeux et familiers, ou comme de jolies choses bien dites qui donnent l'envie de la lecture.¹⁶

La littérature est donc littérature enfantine et parmi ses auteurs l'italien, Collodi, dont le célèbre *Pinochio* fournit des citations que l'on rencontre accompagnant des entrées comme **âne**, cg : *Dans deux ou trois heures tu seras devenu un petit âne en chair et en os, comme ceux qu'on attache aux charrettes et qui portent les choux et les salades du marché*, ou comme **gendarme**, cd : *Il voulait protester, mais les gendarmes qui n'avaient pas de temps à perdre, lui fermèrent la bouche et le conduisirent en prison*. Pas de *Pinochio*, par contre, sous l'entrée **ner** (très attendu, qui sait ?), ni **baleine**, ni **grillon**.

Voici pour PREn ce qui concourt à notre échantillonnage :

Lettre A

s.v. **anéantir** La ville de Pompéi, en Italie, fut anéantie par l'éruption d'un volcan, en 79

>> **anéantissement** L'anéantissement de Pompéi fut causé par une éruption du Vésuve

s.v. **antique** *Les Belles ont vu les ruines antiques du forum à*

Rome

¹⁶ PREn, XVI.

s.v. **artiste** Michel-Ange fut peintre, sculpteur, architecte : c'est l'un des grands artistes de la Renaissance

>> **artistique** L'Italie a de nombreuses richesses artistiques

s.v. **attribuer** on attribue ce tableau à Raphaël

Lettre G

s.v. **galvaniser**, cg : Ce mot vient du nom d'un physicien italien du XVIII^e siècle, Galvani, qui est à l'origine de l'invention de la pile électrique

s.v. **gondole** À Venise on se promène en gondole sur les canaux, cd : Les gondoles de Venise sont noires, cg: la gondole mesure environ 10 mètres de long et un peu plus d'un mètre de large

>> **gondolier** Le gondolier est placé à l'arrière de la gondole et la fait avancer au moyen d'un seul aviron

Lettre T : néant

Entrées à référence à l'Italie attendue, parce que italianismes souvent très connus :

s.v. **dilettante**, cg : Attention à l'orthographe ! (notre commentaire : aucun rappel de l'origine du mot)

s.v. **loggia**, cd : Au pluriel : *des loggias* (notre commentaire : aucun rappel de l'origine du mot)

s.v. **macaronis**, cd : Macaronis est un mot d'origine italienne

s.v. **maestro**, cd : maestro est un mot italien. (à l'intérieur de l'article : Toscanini était un maestro italien célèbre dans le monde entier)

s.v. **mandoline**, cg : la mandoline est apparue au XVII^e siècle en Italie

s.v. **ocre** *Les murs des maisons en Italie sont d'un bel ocre*

s.v. **pizza** tarte italienne faite de pâte à pain et recouverte de tomates, de jambon, de fromage... *Hippolie a commandé une pizza aux olives et aux anchois* ; cd : on mange des pizzas dans

une *pizzeria* ; cg : indication de la prononciation ; Au pluriel : *des pizzeras*

s.v. **spaghettis**, cg : le g est suivi d'un h. C'est un mot d'origine italienne ; cd : va voir aussi **macaronis**, **raviolis**

s.v. **raviolis**, cg : Ce mot est emprunté à l'italien

s.v. **volcan** >> **volcanique** Une éruption volcanique a détruit la ville de Pompéi, en Italie, en l'an 79.

Sous d'autres entrées, au hasard :

s.v. **baragouiner** *Denis Prost baragouine un peu d'allemand et d'italien*

s.v. **baroque**, cd : Il y a de belles églises baroques en Allemagne du sud, en Italie et en Espagne

s.v. **bateau** >> **batelier**, ère, cd : à Venise, les bateliers sont des gondoliers

s.v. **pâte**, cg : Les macaronis, les nouilles, les raviolis, les spaghettis et le vermicelle sont des pâtes (notre commentaire : aucune allusion à l'origine des mots cités. L'"italianité" de ces pâtes est toutefois indiquée aux entrées *macaronis*, *raviolis*, *spaghettis*)

Outre les caractéristiques que nous avons succinctement énoncées, RA n'a pas de citations, mais des exemples qui ne proviennent pas des fonds des dictionnaires Robert. Il s'agit donc d'exemples

qui ne viennent pas directement d'un corpus, mais de la réflexion du rédacteur pour produire une **phrase attendue** avec le mot en question. Une phrase attendue est la phrase qui vient naturellement à l'esprit dans une situation courante.¹⁷

Ils sont donc pour nous tout spécialement révélateurs : dans ces phrases attendues y aurait-il aussi une image attendue de l'Italie ?

¹⁷ RA, *Avant-propos*, XI.

Lettre A

ambassadeur *Il est ambassadeur de France à Rome*

arcade *Nous nous sommes promenés sous les arcades de la place Saint-Marc, à Venise*

auteur *Qui est l'auteur de la Joconde ?*

Lettre G

gondole barque vénitienne

gondolier batelier qui conduit une gondole à Venise elle s'est fait *photographier avec un gondolier*

Lettre T

tempo n.m. Rem. : *tempo* est un mot italien. Le pluriel italien *des tempi* est peu employé

tourisme n.m. *Cet été nous avons fait du tourisme en Italie*

touristique adj. *Rome et Paris sont des villes très touristiques*

Sous d'autres entrées, italianismes notoires :

bel canto n.m. inv. : art du chant selon la tradition de l'opéra italien des dix-septième et dix-huitième siècles Rem. : Bel canto vient de l'italien et signifie "beau chant" dans cette langue

galvaniser : néant

loggia Rem. Ce mot vient de l'italien.v.

macaroni n.m. pâte alimentaire en forme de tube creux (notre commentaire : aucune référence à la langue italienne)

machivélique : néant

maestria Rem. Ce mot vient de l'italien

maestro absent en macrostructure

mafia n.f. La Mafia : organisation secrète d'origine sicilienne très puissante, qui assure son pouvoir et sa puissance par des moyens malhonnêtes, en recourant à la violence

mandoline n.f. pas d'indication encyclopédique (cf. *Le Robert des enfants*)

spaghetti n.m. une pâte alimentaire longue et fine (notre commentaire : aucune référence à la langue italienne)

volcan n.m. *L'Étna est un volcan de Sicile*

volcanique adj. *Une éruption volcanique a détruit la ville de Pompei en 79*

Dans RT les entrées sont accompagnées d'indication étymologique et notre échantillonnage s'enrichit d'italianismes signalés par leur origine :

bel canto n.m. inv. <ital. "beau chant"

diletante n. <mot italien

galvaniser v.tr. <--> galvanique

galvanique adj. <du n. de Galvani

loggia n.f. <ital. famille de *loge*

machiavélique adj. <du n. de Machiavel, homme d'État florentin

maffia ou **mafia** n.f. <mot sicilien, d'abord "allure, audace", origine obscure

macaroni n.m. <ital. p-é du grec byzantin *makaria*...

maestria n.f. <ital. de *maestro*

maestro n.m. <ital. même origine que *maître*

mandoline n.f. <ital. dim. de *mandola* "sorte de luth"

pizza n.f. <mot ital. "galette"

spaghetti n.m. <mot italien

Au-delà de l'étymologie, en général plus rien en microstructure ne nous rappelle l'Italie. En fin de volume, le répertoire des auteurs et personnages cités nous signale les italiens Ariosto, Boccace, Christophe Colomb, Dante, Gallée, Garibaldi, Guarnerius, Gui d'Arezzo, Machiavel, Pirandello, Stradivarius, Léonard de Vinci, Volta.

En microstructure, parmi les exemples et les citations, des exemples à visée culturelle (culture savante), des allusions, des "adaptations" de citations, comme on peut voir sous

luthier n.m. *Stradivarius, Guarnerius, célèbres luthiers*

tourner "et pourtant elle tourne" (adapt. de Galilée).

Le microcorpus constitué par notre échantillonnage nous montre donc, à la fin de ce bref parcours des traitements différents des emprunts.

Dans les exemples, l'Italie est facilement là où on s'attend à la trouver, et le stéréotype culturel montre bien sa vigueur : de ce pays touristique, Venise semble bien en être la perle la plus précieuse.

Nous remarquons surtout – et notre notation se transforme en plaidoyer – que l'origine elle-même des mots a tendance à s'estomper, jusqu'à disparaître. Assimilés bien sûr à la langue française, mais au point de perdre cette identité de rappel de la source qui est pourtant une richesse culturelle des emprunts. Nous l'avons vu même pour les célèberrimes macarons et spaghettis.

Mariagrazia MARGARITO
Université de Turin

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMI, V., 1915, *Vocaboli italiani nella lingua francese*.
BRACHET, A., 1868, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris.
BRUNOT, F., 1933-1953, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, 13 tomes, Paris, Armand Colin.
CHAURAND, J., 1999, *Nouvelle histoire de la langue française*, Paris, Seuil.
COLIN, Jean-Paul, 2003, "Le lexique", YAGUELLO, Marina (dir.), *Le grand livre de la langue française*, Paris, Seuil.
COVIELLO, G., 1983, "Divergenze semantiche nel passaggio dall'italiano al francese", in *La letteratura e l'immaginario - Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*, *Atti dell'XI Convegno della Società Universitaria per gli studi di lingua e letteratura francese*, Milano, Cisalpino-Goliardica, pp. 423-428.
Études de Linguistique Appliquée, n. 128, 2002.
Dictionnaire des mots contemporains, Paris, Le Robert, 1980.
GALLISSON, R., 1991, *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE International.

- GALLISSON, R., 1995, "Où il est question de lexiculture, de Cheval de Troie, et d'impressionnisme", *Études de Linguistique Appliquée*, n. 97, pp. 5-14.
- GIACOMELLI DESLEX, M., 1983, "Continuità, ritorni e novità nei prestiti italiani del XX secolo", in *La letteratura e l'immaginario - Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*, *Atti dell'XI Convegno della Società Universitaria per gli studi di lingua e letteratura francese*, Milano, Cisalpino-Goliardica, pp. 375-391.
- GIACOMELLI DESLEX, M., 1989, "Le 'fritalien' existe-t-il? Emprunts néologiques à l'italien", *Bulletin de l'Unité de Recherche Linguistique n°4 - Observation et enseignement/apprentissage du français contemporain*, CNRS, INALF, 5, 1989, pp. 105-131.
- GILBERT, P., 1971, *Dictionnaire des mots nouveaux*, Paris, Hachette-Tchu.
- GUIRAUD, P., 1971 [1965], *Les mots étrangers*, Paris, PUF.
- HATZFELD, DARMESTETER et THOMAS, 1890-1900, *Dictionnaire général de la langue française*, Paris.
- HEINZ, M., 2002, "L'exemple lexicographique à fonction culturelle dans le Robert pour tous", *Études de Linguistique Appliquée*, n. 128, 2002, pp. 413-430.
- HOPE, T.E., 1971, *Lexical Borrowing in the Romance Languages*, 2 vol., Oxford, Blackwell.
- LEHMANN, A., 1991, "Une nouvelle conception du dictionnaire d'apprentissage : le Petit Robert des enfants", *Cahiers de lexicologie*, n. 59, 1991, pp. 109-150.
- MARGARITO, M.G., 1983, "Il chiaroscuro del significato : peggiorativi e migliorativi nei prestiti italiani", in *La letteratura e l'immaginario - Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*, *Atti dell'XI Convegno della Società Universitaria per gli studi di lingua e letteratura francese*, Milano, Cisalpino-Goliardica, pp. 439-447.
- MARGARITO, M.G., 1996, "La musique de ces italiens (italianismes de la langue française : notes sur le lexique musical. Première ébauche)", in *Studi di storia della civiltà letteraria francese. Mélanges offerts à Lionello Sozzi*, Paris, Champion, vol. 2, pp. 924-938.

- MORVAN, D., avec le concours d'A. REY, 2001 [1994], *Le Robert pour tous*, Paris, Le Robert.
- Les mots "dans le vent", Paris, Larousse, 1971.
- Les nouveaux mots dans le vent, Paris, Larousse, 1974.
- Le Petit Robert CD-Rom*, version électronique du Nouveau Petit Robert, 1997.
- PICOCHÉ, J., 1979, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- REY, A. (dir.), [1992], *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 vol., Paris, Le Robert.
- REY-DEBOYE, J. (dir.), 1988, *Le Petit Robert des enfants*, Paris, Le Robert.
- REY-DEBOYE, J. (dir.), 1999, *Dictionnaire du français. Référence apprentissage*, Paris, Le Robert/CIDEB/CLE International.
- SABLAYROLLES, J.-F., 2000, *La néologie en français contemporain*, Paris, Champion.
- SAYYA, A., 1905, *Contribution de l'Italie à l'enrichissement de la langue française*, Messina.
- TALLARICO, G., 2004, *Gli italianismi neologici nel francese contemporaneo. Analisi di un corpus di stampa (Le Monde électronique 2001-2002)*, tesi di laurea, Università Cattolica di Milano.
- TRACCONAGLIA, G., 1917, *Contributo allo studio dell'italiano in Francia*, Lodi.
- VIDOS, B.E., 1931, "Contributo alla storia delle parole francesi di origine italiana", *Archivium Romanicum*, 15, pp. 449-479.
- VIDOS, B.E., 1932, "Profilo storico-linguistico dell'influsso del lessico nautico italiano su quello francese", *Archivium Romanicum*, 16, 1932, pp. 255-271.
- VIDOS, B.E., 1939, "Storia delle parole marinaresche italiane passate in francese. Contributo storico-linguistico all'espansione della lingua nautica italiana", *Biblioteca dell'Archivium Romanicum*, serie II, vol. 24, Ginevra e Firenze, 1939, XIII, p. 698.
- WALTER, H., 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Laffont.

- WALTER, H. ET G., 1991, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Larousse.
- WERLY, N., 1983, "Une certaine idée de l'Italie : du nom propre italien aux dérivés français", in *La letteratura e l'immaginario - Problemi di semantica e di storia del lessico franco-italiano*, Atti dell'XI Convegno della Società Universitaria per gli studi di lingua e letteratura francese, Milano, Cisalpino-Goliardica, pp. 429-437.
- WIND, B. H., 1928, *Les mots italiens introduits en français au XVI^e siècle*, Deventer, Kluwer.
- ZDYBEK T., 1973, "Les emprunts italiens en français du XX^e siècle selon le dictionnaire Le Petit Robert", *Romanica Wratislaviensia*, IX, 1973, pp. 94-109.